

Max-Pol Fouchet

Max-Pol Fouchet homme de télévision

« Lundi de l'Ina » du 17 décembre 2007

Débat organisé par

l'Institut national de l'audiovisuel

et le **Comité d'histoire de la télévision**

Animé par **Michèle Cotta**, présidente du Comité d'histoire de la télévision

Christian Delporte, professeur d'Histoire contemporaine à l'université de Saint-Quentin-en-Yvelines

Martin Even, journaliste

Maurice Frydland, réalisateur

Merryl Moneghetti, historienne, attachée de production à France Culture

Ont également participé au débat :

Pierre Bertho, réalisateur

Ange Casta, auteur, réalisateur

Pierre Wiehn, producteur à la radio et à la télévision ; membre du CSA de 1997 à 2003

et **Marianne Fouchet**

Max-Pol Fouchet
homme de télévision

Max-Pol Fouchet



Le fil de la vie - 03 décembre 1954 © Gérard Landau / Ina

Max-Pol Fouchet

Max-Pol Fouchet
homme de télévision

Le Comité d'Histoire de la Télévision a 25 ans !

Depuis sa création par Jean d'Arcy en 1983, le Comité d'Histoire de la Télévision a partagé la passion des acteurs et des témoins des premières années de la télévision française : Pierre Albert, professeur à Paris II - Jean-François Albertin, membre du Comité de rédaction de la Lettre du CSA - Max Artigalas, ingénieur - Jean Christophe Averty, réalisateur - Marc Avril, ancien directeur général, INA - Pierre Badel, réalisateur - Claude Barma, réalisateur - Igor Barrère, producteur et réalisateur - Olivier Barrot, journaliste et producteur - René Barthélémy, de l'Académie des sciences - Jacqueline Baudrier, premier p. d.-g. de Radio France - José Bernhardt, ingénieur - Jean Berto, réalisateur - Marcel Bluwal, réalisateur - Jacques Bouillon - Jérôme Bourdon, chercheur INA - Patrick Bourrat, journaliste - Christian Bretagne, journaliste - Pascale Breugnot, productrice et réalisatrice - Jean-Claude Bringuier, réalisateur - Gabriel de Broglie, de l'Académie française - Merry Bromberger, journaliste - Christian Brochant - Sophie Brunet, chercheuse - Hervé Brusini, ancien directeur de la rédaction de France 3 - Nicole de Buron, scénariste - Michèle de Bussière, ancienne responsable des publications CSA - Maître Capelo, alias Jacques Capelovici, linguiste - Pierre Cardinal, réalisateur - Gérard Carreyrou, journaliste - Pierre Cassagne, ingénieur - Ange Casta, réalisateur - Georges de Caunes, journaliste - Jacqueline Caurat, speakerine - Roland Cayrol, directeur de recherche - Maurice Cazeneuve, réalisateur et producteur - Marcel Cazé, ancien responsable des questions juridiques ORTF - Sylvie Cazin, producteur INA - André Chandernagor, ancien ministre - Régine Chaniac, responsable de recherche INA - Jean-Marie Charon, journaliste - Marc Chauvierre, ancien directeur technique (Radio-Cité) - Didier Cohen, scénariste - Claude Contamine, ancien p.-d.-g. Antenne 2 - Pierre Corset, Service de la recherche INA - Max Debrenne, ingénieur vidéo - André Debrie, ingénieur - Alain Decaux, de l'Académie française - Jacques Donny, ingénieur - Michel Dubail, président TFTV - Christian Dauriac, journaliste - Christian Delporte, universitaire - Jean-Pierre Desagnat, réalisateur - Pierre Desgraupes, ancien p.-d.-g. Antenne 2 - Stéphane Druais, réalisateur - Chantal Duchet, universitaire - Pierre Dumayet, producteur - Claude Bertrand, producteur - Hélène Eck, historienne des médias - Pierre Emmanuel, de l'Académie française - Claude Estier, ancien sénateur - Didier Eppelbaum, journaliste - Martin Even, journaliste - Hélène Fatou, productrice - Pascale Fauchart - Henri False, chercheur - Michel Favreau, ingénieur - Jean-Pierre Filiu, universitaire - Emmanuel Florent, ancien p.-d.-g. TPS - Jean Foyer, ancien ministre - Dominique Fricot - Maurice Frydland, réalisateur - Georges Furbeyre, ensemblier Armand Gaillard, historien de la radio - Thierry Garrel, producteur - Francis Gautier - Bernard Gensous, ingénieur - Nicole Gendry, chargée de mission pour la langue française CSA - Sophie Gigon, responsable de programmes France 2 - Bochkho Givadinoitch, ancien président TF1 publicité - Claude de Givray, ancien responsable fiction TF1 - André Goubert, ingénieur - Louis Goussot, ingénieur - Xavier Gouyon Beauchamps, ancien p.-d.-g. France Télévisions - Catherine Grandcoin, publicitaire - Alain Grangé-Cabane, ancien président de l'Union des annonceurs - Catherine Grünblatt, historienne - Yves Guéna, ancien ministre - Jean-Louis Guillaud, ancien président de TF1 - Laurent Guillermot - Caroline Gutman, productrice - Bernard Hecht, réalisateur - Patrick Imhaus, ancien président TV5 - Francis James, universitaire - Jean-Noël Jeanneney, ancien p.-d.-g. Radio France - Jean-Claude Lamy, ancien directeur France 3 cinéma - Roger André Larrieu, ancien chargé de mission FR3 - Yannick Lebtahi, universitaire - Jean-Jacques Ledos, historien de la télévision - Pierre Lefranc, ancien président Sofirad - Philippe Levrier, ancien membre du CSA - Marc Lits, universitaire - Jean-Antoine Loiseau, journaliste - Philippe Mallein, Service de la recherche INA - Jacques Manier, directeur de la photo - Gilles Margaritis, producteur et réalisateur - Marc Martin, publicitaire - Jean-Louis Matharan, universitaire - Christian de Maussion, Institut Multi-Médias - Olivier Mazerolle, journaliste - Robert Mazoyer, réalisateur - Claude Mercier, ancien directeur général adjoint ORTF, polytechnicien - Michel Mitrani, réalisateur - Serge Moati, producteur et réalisateur - Merry Moneghetti, universitaire - Etienne Mougeotte, ancien vice-président TF1 - Jacques Mousseau, ancien directeur de la diffusion TF1 - Robert Nahmias, directeur de la rédaction TF1 - René de Obaldia, auteur dramatique - Peppino Ortoleva, historien - Michel Oudin, directeur général SFP - Bernard Paqueteau, universitaire - Jean-Pierre Pellieu, UER - Le RP Pichard, introducteur des émissions religieuses à la télévision - Joëlle Périllat, Service de la recherche INA - Jacques Poinsignon, ingénieur - Patrick Poivre d'Arvor, journaliste - Wladimir Porché, ancien directeur de la radio et de la télévision - Jean Pouleau, ancien directeur adjoint des services techniques TF1 - Christian Quidet, ancien chef du service des sports - Philippe Ragueneau, ancien directeur des programmes de la télévision - Bernard Rapp, journaliste et producteur - Emmanuel Robert, ancien responsable des variétés ORTF - Michel Robida, écrivain - Yves Rocca, ancien membre de la Commission nationale de la communication et des libertés - Cécile Roger-Machart, ancienne responsable fiction France 2 - Sébastien Rouquette, universitaire - Pierre Sabbagh, inventeur du Journal Télévisé - Philippe de Saint Robert, éditorialiste - Thérèse de Saint Phalle, éditeur - Roland Sadoun, sociologue, fondateur de l'IFOP - Anne Saint Dreux, Maison de la publicité - Claude Santelli, réalisateur - Monique Sauvage, chargée de recherches INA - Jean-Claude Servan-Schreiber, ancien président de la Régie française de publicité - Michel Souchon, chargé d'études INA - Henri Spade, producteur-réalisateur - Roger Stéphane, auteur et producteur - Jean Stock, ancien président TV5 - Annette Suffert, productrice INA - Alexandre Tartat, réalisateur - Pierre Tchernia - Monique Trnka, ancienne responsable de la programmation TF1 - André-Jean Tudesq, universitaire - Alain Vautier, directeur de l'Antenne France 3 - Olivier-René Veillon, ancien délégué général TVFI - Eliane Victor, productrice - Janine Vila, comédienne - Pierre Wiehn, ancien directeur des programmes Antenne 2.

Michèle COTTA, présidente du Comité d'Histoire de la Télévision

Max-Pol Fouchet
homme de télévision

Max-Pol Fouchet

Max-Pol Fouchet, homme de télévision

Max-Pol Fouchet vu par Jacques Prévert

Le savoir-vivre de Max-Pol Fouchet c'est aussi le savoir-lire, le savoir-écrire et, ce qui est plus rare, le savoir-dire. Dire avec plaisir, lucidité et devant tout le monde, ce qui vous plaît et vous déplaît, ce qu'on aime ou déteste : ce qu'on connaît. À la Télévision française qu'on appelle Télé en abrégé, comme on appelle Smig le contrôle perforé de la misère améliorée, il ouvre des portes que les dignitaires de la médiocrité ont tout intérêt à tenir fermées : d'où certaines admonestations, sanctions, interdictions.

Mais Téléphe, roi de Mysie, grâce à la rouille du fer qui devait le tuer, fut sauvé.

De même, la Télévision, ce moyen d'expression perfectionné porte, quelque part en lui, le remède aux maux qu'il peut causer.

Max-Pol Fouchet connaît ce remède : la liberté.

Jacques Prévert

Max-Pol Fouchet

Max-Pol Fouchet
homme de télévision

Michèle Cotta – On n'en finirait pas d'énumérer les qualités de Max-Pol Fouchet : poète, romancier, essayiste, critique littéraire, critique musical, ethnologue. Homme de radio et de télévision, il a été, avec Pierre Desgraupes et Pierre Dumayet, l'un des principaux animateurs de l'émission *Lectures pour tous* qui a été diffusée à partir de 1953 sur l'unique chaîne de la RTF (Radio-télévision française). Christian Delporte, professeur d'Histoire contemporaine à l'université de Saint-Quentin-en-Yvelines, est l'auteur, entre autres, d'une *Histoire des médias en France, de la Grande Guerre à nos jours*, en collaboration avec Fabrice d'Almeida, parue chez Flammarion¹.

Merryl Moneghetti est historienne, attachée de production à France Culture et auteur d'une édition critique des

chroniques de télévision, rédigées par François Mauriac pour *L'Express* et *Le Figaro littéraire*. L'ouvrage est à paraître en janvier 2008 chez Bartillat. Elle est surtout – ce qui nous rattache à notre débat –, l'auteur de l'article « Max-Pol Fouchet », dans le *Dictionnaire de la télévision française* qui vient d'être publié, chez Nouveau Monde Éditions, sous la direction d'Agnès Chauveau et Yannick Dehée. Maurice Frydland, est réalisateur, ancien co-producteur de *Sillages*, magazine culturel de TF1.

Martin Even, est journaliste, ancien responsable de l'unité musique et spectacle de France 3.

Marianne Fouchet est la fille de Max-Pol Fouchet.

1. « *Les Mémoires d'une jeune fille rangée* de Simone de Beauvoir », *Lectures pour tous*, réalisateur : Jean Prat, 14 janvier 1959. Présentation du livre par Max-Pol Fouchet.



Max-Pol Fouchet à *Lectures pour tous* du 14 janvier 1959

Max-Pol Fouchet
homme de télévision

Max-Pol Fouchet

Michèle Cotta – *Ces émissions ont cinquante ans. On éprouve une certaine nostalgie à les regarder. Elles peuvent surprendre par leur style, que nous avons oublié. On n'imaginerait pas de voir, dans les émissions littéraires ou culturelles d'aujourd'hui, un monologue d'une dizaine de minutes au sujet d'un écrivain, ni qu'il soit dit sous cette forme et dans un langage aussi élaboré. Désormais, on le sait, même les hommes politiques recherchent la mise en scène, alors les critiques... Reportons-nous cinquante ans en arrière, nous sommes à l'époque des discours télévisés du Général, de la télévision de Desgraupes, Dumayet et Barrère. Et celle de Max-Pol Fouchet, bien sûr.*

En quoi ce document est-il révélateur de la télévision de l'époque, de ses volontés, de ses aspirations, de ses ambitions culturelles ?

Christian Delporte – L'époque est celle d'une télévision aux allures d'« université » populaire, dont la mission est, certes, d'informer, de divertir mais aussi, et surtout peut-être, de cultiver, d'apporter la culture au cœur même des foyers. Le cas de Max-Pol Fouchet est assez caractéristique, c'est un intellectuel de télévision et un « passeur de culture », un intellectuel qui a choisi la télévision comme mode d'expression mais qui refuse d'être qualifié de « vulgarisateur ». Fouchet est, à la fois, un homme de culture, qui écrit, qui s'engage dans la Résistance, qui prend position sur la guerre d'Algérie et celle du Vietnam ; en même temps, c'est un universitaire (il a enseigné aux États-Unis et à Paris). Mais son université à lui c'est d'abord la télévision, et son public n'est pas composé d'étudiants mais de l'ensemble des téléspectateurs. Je réécoutais, en préparant ce débat, sa radioscopie avec Jacques Chancel en 1979, et il expliquait bien ce choix délégué. Son but, d'abord, est de faire découvrir mais aussi de « clarifier » pour le plus grand nombre, certainement pas de « simplifier », ce qui serait une forme de mépris pour le public. Quant au format, il est, lui aussi, assez caractéristique. Vous disiez tout à l'heure : il est, aujourd'hui, impossible d'ima-

giner une chronique de dix minutes, ce qui est à peu près le mode d'intervention de Max-Pol Fouchet. Sa chronique était parfois en direct, parfois enregistrée. Elle était diffusée le mercredi, et toujours de la même manière. On n' imagine pas, aujourd'hui, un critique littéraire, parlant d'un livre pendant dix minutes, face caméra, plan moyen, assis derrière une table. C'était une autre télévision.

Par ailleurs, le rôle de Max-Pol Fouchet dans cette émission est assez particulier. L'émission comprend, dans un premier temps, des interviews, soit de Desgraupes, soit de Dumayet, puis Max-Pol Fouchet évoque ceux qui ne viennent pas sur le plateau, ceux qui refusent de venir, comme ce fut le cas pour Simone de Beauvoir ou pour Julien Gracq, avant de parler des livres en dehors de toute actualité littéraire, puisqu'il parle également d'ouvrages classiques.

Michèle Cotta – *Et donc, c'est un temps fort de la télévision.*

Christian Delporte – Indéniablement un temps fort. Dans l'histoire de la télévision, *Lectures pour tous* est la première grande émission littéraire. Et, durant près de quinze ans, le téléspectateur suit fidèlement les interviews de Desgraupes et de Dumayet, mais aussi la chronique de Max-Pol Fouchet qui s'intéresse aussi bien à la littérature française qu'aux livres d'auteurs étrangers.

Merryl Moneghetti – Les critiques, à l'époque, parlaient de plaidoyer et disaient que Max Pol Fouchet était l'avocat des auteurs...

Michèle Cotta – *L'« Hommage à Albert Camus » (Lectures pour tous du 13 janvier 1960, dont le réalisateur est également Jean Prat), est particulièrement intéressant parce qu'on peut y voir Max-Pol Fouchet tel qu'il était dans sa manière de manifester son admiration pour l'écrivain et son amitié pour l'homme Albert Camus.*

Max-Pol Fouchet

Max-Pol Fouchet
homme de télévision

2. « Hommage à Albert Camus »,
Lectures pour tous, réalisateur : Jean Prat, 13 janvier 1960.
Max-Pol Fouchet parle d'Albert Camus, de son style,
de leur amitié en Algérie.



Max-Pol Fouchet à *Lectures pour tous* du 13 janvier 1960

Michèle Cotta – *Max-Pol Fouchet n'est pas seulement critique littéraire à la télévision. Il l'a été bien avant, et notamment lorsqu'il a fondé, avant la guerre, la revue Fontaine où, dès 1940, il a été l'un des premiers à lutter contre le nazisme. Il était critique littéraire et son art est tout simplement devenu un art de télévision. Quel regard peut-on porter sur cet art, si singulier, de critique à la télévision ?*

Merryl Moneghetti – En regardant cet extrait, en l'écoutant, je pensais au fait qu'il cite très souvent *Liberté* d'Éluard². Il avait une manière particulière de revenir toujours sur la révolte et sur une certaine idée de l'homme, de l'engagement mais une révolte mesurée. Camus et Éluard, nous renvoient à ces importantes années de formation, ces vingt ans passés en Algérie et cette expérience de la Résistance que l'on retrouvera constamment, dans chacune de ses interventions à la télévision, puisqu'il y défend une certaine idée et de la révolte

et de la liberté, c'est-à-dire de la liberté d'expression. Quand, au moment du Manifeste des 121³, il ne peut pas faire sa chronique sur Maurice Nadeau, il n'apparaîtra pas à *Lectures pour tous*, il choisira de traiter de *La Route des Flandres*, de Claude Simon, qui est alors un jeune romancier, signataire du Manifeste des 121, à la fois pour soutenir le Nouveau Roman, donc une certaine idée de l'art, mais aussi l'engagement de l'intellectuel. À chaque fois, il tient bien ces deux fils...

Michèle Cotta – *Il y a effectivement un côté moral et très politique dans tous ses commentaires, ça fait partie de son art ?*

Merryl Moneghetti – C'est essentiel. La littérature peut-elle se dégager de la politique ? C'est une question qu'il nous pose et que je trouve très actuelle, qu'il faudrait peut-être se poser de nouveau aujourd'hui.

Max-Pol Fouchet
homme de télévision

Max-Pol Fouchet

Christian Delporte – Je crois que le principal apport, c'est d'abord ce que lui-même écrit. Il est à la fois poète, essayiste, romancier, il est compétent à la fois en littérature, en art, en musique et tout cela ensemble, évidemment, va entrer dans son modèle critique. Il n'encense pas, il ne démolit pas, contrairement à ce qu'ont fait beaucoup de critiques dans la presse à l'époque, il argumente...

Michèle Cotta – ... mais il choisit aussi. Il choisit les auteurs, quand il parle de Camus il choisit une personne qui a le plus contribué à son univers...

Christian Delporte – Il choisit et il fait parfois connaître des auteurs qui ne sont pas sur le devant de la scène. Parfois aussi il montre qu'il ne cède pas à la mode du moment. Lorsque, sans démolir le livre, il dit que l'ouvrage couronné par le Prix Goncourt, l'ouvrage de Georges Conchon⁴, n'est pas bon. Il prend position, mais il le fait avec distance.

Michèle Cotta – Avec « Cuba Terre des Arts », on aborde un domaine bien différent. Gérard Pignol signe ce reportage comme réalisateur avec Max-Pol Fouchet comme producteur.

3. « Cuba : l'art et la révolution », *Terre des Arts*,
réalisateur : Gérard Pignol producteur : Max-Pol Fouchet,
23 juillet 1970



Max-Pol Fouchet à *Terre des Arts* du 23 juillet 1970

Michèle Cotta – J'ai dit que l'émission avait été produite en 1967, mais elle n'a pas été diffusée sous sa forme initiale parce que 68 est arrivé.

Martin Even – Elle n'a pas été diffusée sous sa forme originale, elle a été victime des événements de 68. Elle n'a pas

été programmée. La direction de l'ORTF a dit qu'il n'y avait pas de censure, mais qu'il n'y avait plus de case pour la programmer, et cette émission a disparu. À l'époque je faisais partie de l'Association des critiques de télévision et nous avons donné le prix à une émission que personne n'a vue. Je crois que c'est aussi une marque de cette époque-là...

Max-Pol Fouchet

Max-Pol Fouchet
homme de télévision

L'émission a été ensuite reprise dans *Océaniques*⁵ mais dans un format qui n'était pas celui qu'avait voulu Max-Pol Fouchet. Marianne Fouchet peut nous donner des précisions à ce sujet.

Marianne Fouchet – Ce n'est pas forcément sur ce seul sujet que je souhaitais donner des précisions mais d'une façon un peu plus globale. J'ai été un peu prise de court par la rapidité avec laquelle le débat s'est déroulé, j'aurais voulu intervenir déjà à propos de *Lectures pour tous*. Et dire que cette émission sur Cuba a été écartée en raison de l'engagement de Max-Pol Fouchet au moment des événements de Mai 68. Il avait déjà fortement affirmé ses engagements, avant *Lectures pour tous*, dans une émission qui s'appelait *Le Fil de la vie*. Je regrette beaucoup qu'on ne puisse pas présenter d'extrait de ces chroniques qui étaient prononcées en direct, par Max-Pol Fouchet seul à l'écran. Il y parlait de sujets qui lui paraissaient propres à éclairer la vie, à mieux la faire comprendre dans sa complexité et à inciter à des prises de conscience. Déjà, à cette époque-là, l'émission *Le Fil de la vie* s'est interrompue, après deux incidents forts : il a d'abord parlé de l'abolition de la peine de mort, ce qui a conduit à une interruption temporaire de l'émission et, ensuite,

en 1958, il a dénoncé l'usage de la torture dans la guerre d'Algérie, ce qui eut pour conséquence l'arrêt définitif du programme. Je pense qu'il est important de remettre ces événements en perspective, parce que l'engagement, qui commence au moment de *Fontaine*, continue tout du long de sa vie. L'interdiction de l'émission sur Cuba en est aussi une illustration.

Le deuxième point que je voulais aborder concerne la série *Terre des Arts*. Lorsque je suis née, mon père avait déjà 47 ans, donc j'ai fort peu connu la première partie de son travail. Mais au travers des émissions comme *Terre des Arts* et ensuite grâce à la série *L'Impressionnisme*⁶, parce que j'étais très proche de lui, j'ai pu le voir au travail et constater à quel point il était un auteur complet. Il travaillait très précisément avec l'équipe des films, il ne se contentait pas d'être simplement producteur ou auteur, il écrivait les textes, il travaillait sur les images (nombre de fois je l'ai vu se mettre derrière la caméra, travailler sur les plans), sur les cadrages, sur la musique... Je pense qu'il a construit une véritable œuvre totale avec ces émissions sur l'Art.

Michèle Cotta – *Vous avez raison, c'est justement ce que nous voulions montrer.*

4. « Mémoires littéraires et politiques », *Apostrophes*, réalisateur : François Chatel, présentateur : Bernard Pivot, 12 octobre 1979, Antenne 2. Interview de Max-Pol Fouchet sur son livre *Fontaines de mes jours*.



Max-Pol Fouchet à *Apostrophes* du 12 octobre 1979

Max-Pol Fouchet
homme de télévision

Max-Pol Fouchet

Michèle Cotta – *Alors, Maurice Frydland, on est dans l'après 68. On peut profiter de l'occasion pour faire un tour d'horizon des magazines littéraires qui ont suivi. Après 68, il y a beaucoup de nouveaux magazines à l'ORTF, dont Sillages, magazine culturel de TF1 que vous avez co-produit avec Françoise Verny et Georges Walter comme présentateur. Mais il y a aussi Italiques de Marc Gilbert ou Ouvrez les Guillemets de Bernard Pivot qui deviendra Apostrophes puis Bouillon de culture. Comment peut-on expliquer l'évolution des magazines culturels après Max-Pol Fouchet et, sinon leur disparition, du moins leur révolution.*

Maurice Frydland – Je voudrais rappeler la soirée type du vendredi soir où passait *Apostrophes*. La soirée commençait à 20 h 30 par un feuilleton, à 21 h 30, il y avait *Apostrophes* qui durait une heure et demie et, ensuite, il y avait le *Cinéclub* de Claude-Jean Philippe. C'était une soirée banale de cette époque-là, c'était une autre époque. Je pense que le choc qui a tout changé à la télévision, c'est la privatisation de TF1. Jusqu'en 1987, bon an mal an, les émissions culturelles continuaient. Les présentateurs étaient de véritables vedettes. Je me souviens avoir été l'assistant de Jean-Marie Drot, quand on tournait dans la rue *Les Heures chaudes de Montparnasse*, on le reconnaissait, il signait des autographes. C'était aussi le cas de Dumayet et de Desgraupes. Ils étaient très connus. 1987 a été une coupure, le « mieux-disant » culturel de Monsieur Léotard... on sait ce que ça a donné : on ne peut pas faire des émissions culturelles pour vendre du Coca-Cola. C'est un vrai problème, la télévision n'est pas faite pour ramollir le cerveau. On a assisté peu à peu à une course à l'audience qui a été enclenchée par TF1 pour gonfler son audimat et, peu à peu, les émissions culturelles...

Michèle Cotta – ... *il restait des émissions littéraires quand même...*

Maurice Frydland – ... très tard, elles passaient très tard. Il restait quoi ? *Italiques* de Marc Gilbert, très très tard, à 23 heures et même *Poivre d'Arvor*, une très belle émission sur les livres qui n'a pas duré... Dans les années quatre-vingt-treize et quatre-vingt-quatorze elles passaient... mais à minuit... Il n'y a pas tellement de gens pour regarder la télévision à une heure du matin, en dehors des malades alités dans les hôpitaux. On a assisté à cette disparition puis, peu à peu, à la nais-

sance de ghettos : ARTE d'une part et la cinquième chaîne d'autre part. On s'est défaussé sur ARTE et sur la Cinquième des magazines culturels et de tout ce qui appartient à la culture. Si on compare avec la BBC, par exemple, on y trouve des émissions culturelles en *prime time*, en *access prime time*, c'est-à-dire à six heures du soir. Et il y a, à la BBC, une tâche qui est remplie par la Cinquième chaîne, c'est ce qu'ils appellent l'« Open University », composée avec des émissions d'enseignement, de vulgarisation scientifique ou littéraire ou encore sur la peinture. La télévision a eu, à cette époque-là, un rôle pédagogique formidable : je ne sais pas si, sans elle, les files d'attente devant les Musées seraient aussi longues. Au Grand Palais actuellement, pour l'exposition Courbet, ou pour toutes les expositions importantes à Paris, il y a des files d'attentes immenses. La télévision, avec les émissions sur les Impressionnistes et sur la peinture en général, a fait un formidable travail pédagogique. C'est la petite graine qui s'est déposée et qui a fait que maintenant la culture représente quelque chose pour une certaine génération. Désormais, les émissions culturelles ont quasiment disparu, il y a quelques torchons, mais il n'y a plus d'émissions culturelles...

Michèle Cotta – ... *elles restent sur ARTE et la Cinquième... Deux belles chaînes quand même...*

Maurice Frydland – ... deux très belles chaînes qui existent. Même sur le câble on ne retrouve pas d'émissions culturelles. Il y a des chaînes thématiques, consacrées à la musique, comme Mezzo ou Mélodie, mais on n'a pas de vraies chaînes d'émissions culturelles sur le câble.

Christian Delporte – Je voudrais juste un peu nuancer, parce que, à mon avis, la régression des émissions culturelles et des émissions littéraires a commencé avant la privatisation de TF1, dès l'instant où la concurrence s'est exercée. Quand on regarde les chiffres, on s'aperçoit que, dès la fin des années soixante-dix, la culture reflue à la télévision sur toutes les chaînes, tellement il est évident qu'on attirera moins de téléspectateurs avec une émission littéraire qu'avec des films ou des variétés. Souvenons-nous qu'*Apostrophes*, au sommet de sa gloire, ne dépasse pas 12 % d'audience, à une époque où l'offre des chaînes n'a rien à voir avec ce qu'elle est aujourd'hui.

Max-Pol Fouchet

Max-Pol Fouchet
homme de télévision

Maurice Frydland – On a fait *Sillages* sans problème, on ne passait pas à une heure du matin. C'était sur TF1 avant que ce soit privatisé.

Michèle Cotta – *Il y a trente chaînes aujourd'hui.*

Maurice Frydland – Oui mais c'est un public segmenté.

Michèle Cotta – *Justement, ne peut-on pas dire que l'évolution se note à la segmentation des publics alors qu'il y avait, auparavant, une segmentation dans le temps ?*

Maurice Frydland – À l'époque de *Lectures pour tous*, il n'y avait qu'une chaîne.

Christian Delporte – Les émissions littéraires des années cinquante n'étaient d'ailleurs pas faites pour vendre des livres, mais pour parler des livres, c'est très différent.

Michèle Cotta – *Pourtant, on dit que Bernard Pivot est le premier et d'ailleurs le seul à avoir fait vendre des livres...*

Christian Delporte – C'est vrai, et des intellectuels s'en sont pris à lui, en lui reprochant de « marchandiser » la littérature, en s'attaquant à son « pouvoir ». Une polémique s'était même développée en 1979 entre Régis Debray et Bernard Pivot⁷.

Merryl Moneghetti – Je me demande dans quelle mesure *La Boîte à musique* de Jean-François Zygel n'est pas l'héritière de Max-Pol Fouchet. Il a, pour faire partager la musique, une manière très pédagogique qui touche un très large public. C'est aussi une question d'audace. Au départ, Max-Pol Fouchet ne voulait pas travailler pour la télévision. Quand Pierre Dumayet et Pierre Desgraupes l'ont appelé, il avait, comme beaucoup d'intellectuels, une mauvaise opinion de la télévision. Ses réticences vaincues, il a finalement créé une forme originale de monologue parce qu'il avait le trac et, en même temps, il voulait donner un ton familier au texte. C'est aussi une question de personnalité, d'audace : il faut arriver à vaincre... et l'autocensure et les peurs des autres.

Michèle Cotta – *Vous avez raison. Restons sur la musique pour finir sur le portrait global de Max-Pol Fouchet musicien. Don Giovanni au festival d'Aix-en-Provence.*

5. *Don Giovanni*, Festival d'Aix-en-Provence, réalisateur : Roger Benamou, 13 juillet 1967, 2^e chaîne. Présentation de l'œuvre par Max-Pol Fouchet.



Max-Pol Fouchet au Festival d'Aix-en-Provence le 13 juillet 1967

Max-Pol Fouchet
homme de télévision

Max-Pol Fouchet

Michèle Cotta – *Max-Pol Fouchet musicien est l'aspect le moins connu de sa personnalité bien qu'il ait présenté un opéra par an à la télévision.*

Marianne Fouchet – Effectivement, le moins connu du grand public mais certainement pas de ceux qui venaient assister à ses conférences, ni des musicologues, puisqu'il a présenté le festival d'Aix à plusieurs reprises et qu'il a, aussi, présenté l'année Beethoven. Il y a, là, un véritable talent de conteur et de passeur. Il dit simplement sa passion, il dit son intérêt, il dit son amour pour une œuvre comme, dans *Terre des Arts*, il disait son amour pour Cuba, pour l'Amérique latine, pour ces civilisations, pour l'œuvre de Wilfredo Lam. Ce sont des civilisations qu'il a bien connues, qui l'ont passionné. Il a fait de nombreux séjours dans ces pays, il a écrit des livres et fait des photos. Son talent c'est d'avoir laissé l'œuvre parler aux téléspectateurs, tout en nous parlant, en même temps, de ce qu'il y a de profond dans chaque être humain. Il a une façon très particulière de s'adresser au plus profond de nous-mêmes. Il m'a toujours parlé de cette façon. J'ai eu une chance infinie.

Christian Delporte – Vous me demandiez en quoi *Lectures pour tous* était caractéristique d'une certaine partie de l'histoire de la télévision, je crois que ce que nous venons de voir est assez caractéristique de la fin d'une première époque. Aujourd'hui, quand on présente un opéra ou une pièce de théâtre, que vous la connaissiez ou que vous ne la connaissiez pas, personne ne va venir vous l'expliquer. Là, assez systématiquement à la télévision, on le faisait. Il s'agissait d'apporter la culture dans chaque foyer et notamment à ceux qui n'avaient pas traditionnellement ou aisément accès à la culture. La manière dont Max-Pol Fouchet présente cet opéra, manière à la fois simple, vivante et accessible, est assez caractéristique d'une certaine conception de la télévision qui se termine à la fin des années soixante.

Michèle Cotta – *Jean Bertho, vous avez travaillé avec Max-Pol. Alors peut-être juste un témoignage.*

Jean Bertho – J'ai pris la succession de Jean Prat à *Lectures pour tous*, que j'ai réalisé avec Max-Pol pendant quatre

ans. Je retrouve en l'écoutant ce soir le bonheur que j'avais lors des émissions. Il y avait un silence absolu. Sur les trois caméras dont je disposais pour le direct à l'époque, je n'en gardais qu'une car je souhaitais que l'on ne sente aucun changement de plan pour épouser le souffle et la diction de Max-Pol. Le téléspectateur ne devait percevoir aucun mouvement de la caméra pour se laisser entièrement captiver par son discours... Les cameramen des trois autres caméras auraient pu partir mais ils restaient là, avec la même attention. Le bonheur, c'était de voir quelqu'un qui nous parlait sans prompteur, les yeux dans les yeux. Moi-même, j'étais comme envoûté. Sa voix mélodieuse, ses vibrations, sa force intérieure et la beauté de sa langue exerçaient une séduction étonnante. Max-Pol ne cédait jamais à la facilité quand il choisissait un écrivain. Pour Camus, il avait des notes afin de respecter scrupuleusement, mot à mot, les citations de Camus. Autrement, il n'utilisait jamais de notes, en tout cas, il ne les regardait pas, il ne butait pas sur les mots. C'était un bonheur de l'écouter et c'est un autre bonheur, pour moi de l'entendre à nouveau ce soir... Il n'hésitait pas à faire vivre des auteurs parfois peu connus d'Amérique du Sud, ou des textes d'un abord difficile comme le fameux *Au-dessous du volcan* de Malcolm Lowry. Jamais je ne l'ai senti inquiet, avant ou pendant une émission. Pas une fois je ne l'ai vu commettre une erreur, devoir rectifier un propos. Il parlait pendant, environ douze à treize minutes, sans notes, comme à des amis et presque toujours en direct. Son intervention clôturait l'émission, alors, on pouvait parfois déborder. L'époque permettait ça aussi... J'ai terminé, cet après-midi même, la saisie des textes du livre *Les peuples nus*⁸ qui vont donc pouvoir se trouver très vite sur le site internet de Max-Pol Fouchet. Nous allons y mettre plusieurs livres, ceux qui ne sont pas réédités et dont les éditeurs nous ont permis de les mettre en ligne. Le fait de mettre un livre sur le Net ne vous oblige pas seulement à le lire, mais à le vivre intensément. Je regrette d'avoir relu seulement quarante ou quarante-cinq ans après ma première lecture, ce livre extraordinaire sur ces *Peuples nus*. Merci encore Max-Pol, pour ce bonheur retrouvé ! Max-Pol n'aimait pas seulement la liberté, il aimait tout... et il aimait surtout partager.

Max-Pol Fouchet

Max-Pol Fouchet
homme de télévision

Merryl Moneghetti – Pour rebondir sur ce dernier témoignage, je souhaiterais citer Max-Pol Fouchet. Il lisait plusieurs fois les ouvrages pour ses chroniques afin de livrer au public des « improvisations du cœur » qu'il justifiait ainsi : *« C'est l'improvisation qui donne la chaleur. Et puis si je récitais des textes appris par cœur, j'aurais l'impression de devenir le comédien de ma pensée⁹. »*

Ange Casta – Je voudrais donner mon témoignage à propos d'un épisode peu connu ou oublié. J'ai travaillé moi aussi, épisodiquement, sur *Lectures pour tous*. J'ai côtoyé Max-Pol pendant plusieurs années et il s'est trouvé qu'en 1967 j'ai réalisé un film d'après une adaptation de *Colomba*. Je n'avais pas envie de tourner *Colomba*. J'avais envie de faire un film en Corse à cause de mes origines et à cause de mon père qui venait de mourir. Le directeur de l'époque, dont tous ceux qui ont vécu ces moments connaissent le nom, m'a refusé la possibilité d'écrire une histoire. Il m'a dit : *« Il y a une grande œuvre, tournez donc Colomba. »* Au bout de six mois j'ai compris que je ne ferai pas mon film si je ne tournais pas *Colomba*. Donc j'ai tourné *Colomba* en éliminant toute la dimension folklorique de cette histoire, et j'en ai fait un film très austère, en plans fixes et en ne conservant finalement que la tragédie, sans comédiens, avec uniquement des gens pris sur place. Max-Pol a aimé ce film, et il m'a proposé d'en faire la présentation. Ce que je raconte date de l'hiver 1967-1968. Le film a été terminé en février ou mars 1968, il devait être diffusé, j'allais dire « fusillé »...

Michèle Cotta – ... et il l'a été...

Ange Casta – ... devait être diffusé en mai 1968. Vous imaginez qu'en mai 1968 on a pensé à autre chose. Deux mois après, nous étions un certain nombre à être écartés de la télévision. Max-Pol en était, j'en étais aussi. Plusieurs mois plus tard on a finalement diffusé le film... mais sans la présentation de Max-Pol Fouchet qui, elle, n'a jamais été diffusée. La présentation de Max-Pol a été filmée, donc elle est conservée quelque part, je suppose à l'Ina.

Je voudrais revenir à la question : pourquoi les émissions littéraires ont, soit progressivement disparu, soit été rejetées tard dans la nuit ? Finalement, l'explication nous la connais-

sons tous, elle est simple. À partir de 1969-1970, la publicité est entrée à la télévision. À partir de là le processus de marchandisation de l'ensemble de la télévision s'est mis en route, y compris la marchandisation de la télévision publique. Il n'est pas question de faire de la « publiphobie », mais de demander simplement que les espaces soient honnêtement et démocratiquement répartis entre la télévision commerciale et la télévision publique. Ce n'est plus le cas depuis 1970 et nous savons bien que, de dix-neuf à vingt-trois heures, les seules émissions possibles sont celles dont le marketing a été réglé. À partir de là, il n'y a plus d'espace possible.

Une émission de ce type-là, quelle que soit la chaîne, publique ou privée – et dans la circonstance il s'agit de la chaîne publique –, sait qu'elle perd, en termes de capacité financière, des sommes très importantes qu'elle ne pourra pas récupérer. Ce genre de choses est absolument désastreux parce qu'on sait très bien qu'au fil de cette marchandisation, c'est une mentalité nouvelle qui a été forgée pour le public... Accepterait-on que l'école ou l'université soit marchandisée et mise à la disposition de Coca-Cola, ce qui ravirait Monsieur Le Lay !

Michèle Cotta – ... mais il n'y a jamais eu autant de monde dans les musées, on ne peut pas dire que la mentalité nouvelle n'a pas de valeur. Il y a plus sérieux quand même. On a fait ce genre d'émissions à certains moments et, étant donnée la concurrence, on pourrait en refaire de meilleure qualité. Mais, si vous mettez une émission de ce genre à 20 h 45, elle se fait assassiner. C'est le problème des émissions politiques, que je connais le mieux. Si vous les mettez à 20 h 30 elles se font assassiner par n'importe quel expert. En revanche, à partir de 22 h 30, il y a un public. On peut toujours rêver un énorme public à 20 h 45 mais les faits n'en montrent pas l'existence. C'est là-dessus, plus que sur la commercialisation, que les émissions culturelles...

Ange Casta – ... C'est l'explication que l'on donne habituellement, mais nous savons aussi que les gens qui ont trente ans aujourd'hui n'ont pas connu une autre télévision que celle qu'on connaît aujourd'hui, une télévision marchandisée. Il en va du respect et de l'attention que l'on doit à

Max-Pol Fouchet
homme de télévision

Max-Pol Fouchet

tous ceux auxquels on s'adresse. N'oublions pas que les missions du service public sont d'informer, éduquer et distraire. Il est vrai qu'à partir de 1970 un processus s'est mis en place qui a aujourd'hui une dimension sociologique. Tout cela justifie des structures nouvelles de financement de la télévision publique réclamées depuis vingt ans. Je le dis parce que Michel Rocard qui prépare un rapport sur la place de l'enseignement m'a téléphoné cet après-midi pour en parler.

Pierre Wiehn – En fait, c'est quand on a commencé à mesurer l'audience que l'affaire a commencé à dérapier. Bien sûr, il y a un rapport avec la publicité mais, surtout, on a pris conscience qu'un certain type d'émissions sur des grosses machines, intéressaient des micro publics. Pendant longtemps, on a eu de la chance parce qu'on n'avait comme seule mesure d'audience que ce que l'on appelait le CESP, le Centre d'études des supports de publicité. Par des indiscrétions suffisamment bien orientées, on connaissait les dates d'interrogation du public et on connaissait le panel. À partir de là on se débrouillait pour continuer à avoir une sorte de respectabilité quantitative à présenter au moment des vagues de mesure des émissions dites grand public, c'est-à-dire des émissions qui permettaient de vivre ensemble, quelles que soient ses options politiques, son goût, son âge, ses options culturelles, durant les périodes où il n'y avait pas de sondage. C'est ainsi que Pierre Desgraupes avait réussi à diffuser l'intégralité du *Ring*¹⁰, je ne sais pas si vous vous rendez compte, sur les lundis successifs, en l'occurrence trois, à 20h30. On a quand même fait faire un sondage à nous, pour voir. Il n'y avait personne. Il y avait un demi pourcent d'audience c'est-à-dire quelque chose de terrifiant. Il y a eu longtemps un discours d'attitude parce que la grande bagarre de la programmation c'est la différence entre le comportement réel du spectateur et son attitude affichée dans les discours. Ce qui n'est pas tout à fait pareil. Si vous interrogez le public avec les questions du genre : « Est-ce que ça vous intéresse l'opéra ? », on a la réponse : « Oui ; il n'y en a pas assez, si il y a une chose qui manque, c'est bien ça ». « Est-ce que ça vous intéresse les grands documentaires ethnologiques ? » « Mais bien sûr, mais comment se fait-il qu'on n'en ait pas ? » « Et est-ce qu'un discours philosophique ?... » « Oui oui ». Et ainsi de suite. Je pourrais à

l'infini dire l'appétit d'émissions culturelles que le public manifeste. Alors naturellement avec la naïveté qui vous caractérise, vous le faites. Et il n'y a personne. Ce qu'il y a de formidable maintenant, c'est qu'il n'est plus possible de faire comme du temps où il y avait les médias « obligés ». Vous regardiez la télévision parce qu'il y avait la télévision point. Maintenant il y a « les » télévisions. Toute la différence est dans l'article. C'est « la » ou c'est « les ». Donc si c'est « la » télévision, forcément, vous avez investi dans un poste de télévision, vous vous ennuyez chez vous, vous regardez en famille, c'est parfait. Seulement ce n'est plus possible. Donc à partir de ce moment-là le choix est tout simple : ou vous considérez qu'il n'est pas important d'établir une relation avec le public à propos d'un certain nombre d'œuvres ou d'analyses, c'est-à-dire en jouant à la fois de l'intelligence et de la sensibilité, et à ce moment-là vous vous servez de l'outil qui vous permet d'établir la relation, ou alors vous entrez chez vous et vous attendez que ça passe. Le fait que la technique nous ait permis, et ce n'est pas fini, de mieux choisir les voies qui permettent de rencontrer le public, fait qu'une autre télévision, culturelle, de recherche, de curiosité et de débat peut naître. Et je fais le pari qu'il y aura largement autant de monde, sinon plus devant ces médias qu'au bon vieux temps. Ce n'est rien d'autre que les kiosques, ce n'est rien d'autre que la librairie. Dans une librairie les gens vont choisir le livre qu'ils ont envie de lire, vous ne leur en ferez pas lire un autre de force.

Marianne Fouchet – Juste une dernière chose. Maurice Frydman a parlé tout à l'heure de vedette et j'ai entendu le mot de grand public. C'est vrai que mon père était une vedette et j'ai cru comprendre que ses émissions en 1973, y compris *L'Impressionnisme*, s'adressaient au grand public, puisque le balayeur de la rue, le lendemain matin lui disait : « Monsieur Max, c'était bath votre émission ». Donc, quand on cherche à s'adresser aux gens, à parler à leur cœur et à leur intelligence, je ne crois pas qu'il y ait « un public spécifique » et des tranches d'audience. C'était un premier point. Ensuite je voudrais, pour conclure, vous dire mon émotion ce soir ! Je voudrais remercier les organisateurs, donc vous Michèle Cotta, le Comité d'histoire de la télévision, l'Ina, l'Inathèque et Jean-Michel Rodès ainsi que tous les inter-

Max-Pol Fouchet

Max-Pol Fouchet
homme de télévision

venants de ce soir, vous tous présents... J'espère que vous avez pris beaucoup de plaisir. Vous avez eu ce soir un aperçu d'une œuvre audiovisuelle multiple. L'Ina conserve plus de sept cents références, nous aimerions qu'elles soient mieux mises en valeur, par exemple par une republication de la série *Les Impressionnistes* puisqu'à une certaine époque il en avait déjà été question. C'est la série des années soixante-dix. J'espère que vous avez été aussi touchés par cette volonté de clarification, à laquelle tenait tant cet humaniste, dont voici quelques mots : « *Je me suis efforcé de donner des clés, laissant à mes auditeurs le soin d'ouvrir eux-mêmes les portes et de pénétrer dans les œuvres. J'ai voulu conduire les autres vers le secret des œuvres sans expliquer ce secret ni le déflorer, car le démontrer serait les dépouiller de leur mystère et du même coup les anéantir.* » Ce n'était qu'une facette de l'homme de culture, de l'écrivain et poète qu'il était. Et il disait : « *Je ne regrette pas les années consacrées à la communication humaine par les mass médias. Au contraire. C'est par des milliers de lettres reçues que j'ai pris conscience de la solitude des êtres, car le mot et l'idée de la solitude y revenaient sans cesse comme un leitmotiv. Sans la télévision je serais encore un intellectuel muré entre ses livres, un poète pour poètes. Souvent des hommes ont acquis des livres pour moi, parce que leur auteur entrait dans leur intimité. Je me suis enrichi, non pas matériellement, ah non ! – mais moralement et humainement. En revanche, la télévision a fait souvent oublier que j'écrivais. Le petit écran cache l'écrivain. Mais celui-ci a trop appris de cette expérience pour s'en désoler. Mon visage, désormais, c'est celui de mes livres. J'espère, du moins, qu'il en sera ainsi. Et que la communication avec les autres ne sera pas rompue.* »

Afin que cette communication ne soit pas rompue, afin de mieux accompagner l'intérêt qu'il inspire, et pour répondre aux demandes de plusieurs porteurs de projets, s'est créée l'Association des amis de Max-Pol Fouchet, présidée à sa création par Pierre Desgraupes entouré de nombreux compagnons de route. Elle a trouvé un nouveau souffle depuis 2006. Elle s'est donnée pour objectifs principaux de

faire connaître l'œuvre de Max-Pol Fouchet dans toutes ses dimensions et de continuer son action en faveur du plus large accès de tous à la culture, en faveur aussi de la liberté de conscience et de la dignité humaine. Pour ce faire nous nous sommes dotés d'un site Internet sur lequel vous pourrez trouver de nombreuses informations, textes et documents, et sur lequel vous pourrez apporter vos contributions. Je voudrais vous inviter à rejoindre nombreux l'association, pour appuyer nos actions...

Michèle Cotta – *Le site : www.maxpolfouchet.com. Merci pour votre présence nombreuse et attentive.*

Notes

1. Fabrice d'Almeida et Christian Delporte, *Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours*, Paris : Flammarion, coll. « Champs », 2003. [ndlr]
2. Max-Pol Fouchet cite notamment le poème « Liberté », dans sa chronique de *Lectures pour tous*, rappelant, « en ce 18 juin 1958 », qu'il est « un chant profond de la résistance française » et que « la France meurt sans la liberté ». En juin 1942, Max-Pol Fouchet avait publié dans sa revue *Fontaine* le célèbre poème de Paul Eluard sous son titre initial, « Une seule pensée ».
3. « Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie », dit « Manifeste des 121 », en raison des 121 personnalités qui l'ont signé, publié le 6 septembre 1960. [ndlr]
4. Georges Conchon a obtenu le Prix Goncourt 1964 pour son roman *L'État sauvage* édité par Albin Michel. [ndlr]
5. Dans le cadre de la série *Océaniques* (magazine culturel créé par La Sept en 1987), *Cuba : l'art et la révolution* a été diffusé par FR3 le 5 novembre 1990 à 23 heures. Un extrait en a aussi été diffusé au cours du journal télévisé Soir 3 du 23 novembre 1990 à 22 h 50. [ndlr]
6. Le titre exact de cette série de treize films d'une heure trente, diffusée en 1974-1975, est *Une aventure de la lumière : l'Impressionnisme*. [ndlr]
7. En 1982, Régis Debray reprochait à Bernard Pivot d'avoir « le monopole à la fois du choix des titres et du choix des auteurs, accordé finalement à l'arbitraire d'un seul homme. Et qui exerce une véritable dictature sur le marché du livre ». Régis Debray étant conseiller de François Mitterrand, Pivot avait répondu que l'emploi des mots « monopole », « arbitraire » et « dictature » étaient non seulement faux mais outrageants. [ndlr]
8. Max-Pol Fouchet, *Les peuples nus*, Paris : Corrèa, 1953, puis Paris : Buchet-Chastel, 1981. [ndlr]
9. *Paris Presse*, 23 mai 1963.
10. Le *Ring*, appelé aussi *l'Anneau des Nibelungen*, désigne l'ensemble des quatre opéras de Richard Wagner (1813-1883), d'une durée totale de seize heures : *l'Or du Rhin*, *la Walkyrie*, *Siegfried* et *le Crépuscule des Dieux*. [ndlr]